

Le Patro

Nouvelle série

Lettre lettre inaugure un essai. Vous direz votre avis. Et, selon votre avis, le Patro sera ou polycopié, ou, comme aujourd'hui, autographié. Le but, c'est d'être lisible.

On écrit sur un papier jaune, avec une encre brune. C'est assommant.

Le lithographe, à Brest, renverse le papier sur une pierre préparée. L'écriture se dessine sur la pierre, à l'envers. On enlève le papier jaune. On étend l'encre d'imprimerie sur la pierre. Les lettres s'en imprègnent. Puis là-dessus on pose l'une après l'autre les feuilles blanches. On les presse, avec une presse. Et ça sort écrit à l'endroit. Vous lisez. C'est amusant.

Merci à tous ceux qui ont eu la patience de lire le Patro polycopié. Merci davantage à ceux qui l'ont rendu possible 1^{er} en lui envoyant des nouvelles, 2^o en l'aidant de leurs deniers. "Dona i' ho facio!" Il a fait du bien à beaucoup d'âmes: le Patro autographié desire l'imiter. Ses 4 pages ont autant de texte que les 6 polycopiées, c'est calculé: vous n'y perdrez donc rien.

Une prière, s'il vous plaît, et encore en route, humble Patro, pour nos héros sur terre et sur mer, pour France et Dieu, et jusqu'au bout, à la victoire! +

Trois Gloubaux héroïques.

Yves Tichon. L'Illustration raconte la fin du Bouvet. Dans la tourelle 305 avant, le drame final avait été précédé de l'asphyxie des servants, causée par une avarie dans le système d'écouvillonnage qui laissait refluer des gaz délétères de la fumée. L'accident était survenu dès le 1^{er} coup tiré. Aux trois suivants, tomberont successivement Le Berre, Maxéas, Menant, Tichon surveillant (disparu). Le tir continue. Le maître labous, seul, tire le 11^e coup... A cet instant l'ordre est donné de cesser le feu. Le docteur Duville et un infirmier arrivent pour soigner les asphyxiés. Ils furent tous surpris par le chariement du bateau, qui coula brusquement sur une mine. "C'était le 18 mars 1915, à 1 h. 56, à environ 2500 m. de la Quarantaine (Asie), à 5 Km. de la rivière Oumou-Dérés (Europe), à l'entrée du détroit. - Yves, veille sur les amis, de son éternité!"

Jean Gourmelon. La Croix donne cette citation: "La mission navale française en Serbie, mission D, a rendu des services très appréciés pendant sa campagne de Serbie. A lutté héroïquement contre une force d'artillerie ennemie considérablement supérieure, pendant la bataille de Belgrade, les 5, 6, 7 et 8 octobre 1915." Et rien d'utilisable ne fut laissé à l'ennemi, malgré un feu d'enfer. Honneur à J.-H., qui a bien gagné sa croix.

Le glorieux revenant de l'Yser Ed. Faillier qui a tant chassé le canard boche, était à Brest en position d'attente. Passe un capitaine du commerce, qui cherchait un maître d'équipage pour un voyage à New-York. "Vous viendriez?", dit-il à Edouard. "Je vais. Je n'ai jamais fait le métier mais je saurais." "Ma foi! dit le capitaine, je vous embarque. Votre figure me plaît!" "Frand comme l'or, fermes comme l'acier, les yeux de notre ami, si bien planté d'ailleurs, avaient parlé pour lui. Bonne chance et à Dieu vat!"

Prêtres

M. Merrien regrette le départ de M. Caroff et ne se voit pas encore expédié. M. Caroff ambulance 226, quitte Limoges le 8 ou 10: "c'est la formation idéale, la petite famille. Le 30, nous avons fait une promenade de 30 Km, mm. Le Dant, Nicolas et moi, pour nous entraîner un peu." M. Pouliquen, le 30, fit 15 Km à cheval pour donner la messe aux artilleurs, retour à 11 h., et repartit pour aller, en guise de répres, toucher 333 obus et 333 fusées. Il a placé la croix sur sa chapelle, installé un confessionnal, et voudrait bien quelque moyen de cacher les murs nus. Une joie: le C.S. Sacrement demeure nuit et jour au Tabernacle. M. Saluin infirmier, 1^{er} génie, C^{ie} 22/32, secteur 99. "Major et compagnons très gentils. Eglise démolie, mais petite chapelle avec le bon Dieu. Le canon tonne, pas très loin." M. Lelgonac h. encore à Brest. M. Clouston, de Nantes a passé 5 jours ici. Depuis le 13 août, il a une balle dans la poitrine, et le muscle du bras droit raccourci de 25 mm. Reparti au front.

Officiers

Ernest Déniel fait un stage pour passer lieutenant. Le D^{re} Philippson, dont le Patrio a donné des "souvenirs" si goûtés, vient d'avoir la certitude de la mort de son jeune frère, du 118^e, blessé fin août 1914 et disparu. Soigné à Sedan, il succomba très peu après, et fut inhumé au cimetière St-Charles. Une prière, n'est-ce pas?

Territoriaux

Vincent Hostis tire 3 semaines en 1^{re} et 2^{em} ligne, observateur sur la butte de... Va bien, et aussi Thomas et Chépaud. Fanch ar Meur ravitaillé, à la gare de Passavant, H^{te} Saône: à 15 ou 20 lieues de l'Alsace, au sud des Vosges, et pas loin de Taverny, où eut lieu un miracle eucharistique. P. Guernigues du 320^e. "A l'église, on n'allume les chandelles qu'en bas, à cause des boches qui sont à 800 m. En travaillant à un abri de mitrailleuse, j'ai levé la tête pour regarder vers les boches. De suite les balles crachaient. On n'a pas eu besoin de me dire de baisser!" L'alpin Joseph Déniel au repos dans un bois, libre le dimanche matin. Arrivé le 28, le maçon Moal, du génie.

Réserves

Jean Caroff au repos depuis le 31, après 23 j. de tranchées supportables; attend permission. Job Haquer, Fr. Guéménéur Herlosse, M. le Meur vont bien. Fr. Faloc Réompan venu en perm, gaillard. Saik ar Borne à Quélern, médite sur le danger de sauter seul sur une mitrailleuse boche, comme il fit en 1^{re}. Rejusmoo du 10^{em} retourné au front, en artilleur... Que devient Louis Calvarin?

J.-H. Guéménéur. "On passe de bons moments à la guerre, malgré le danger. Ma section envoyait du matériel au génie, sur les wagonnets du petit Deauville. J'étais chef de convoi, donc chef de train. Si l'on n'a pas été marmittés, ce n'est pas de notre faute; car au retour, quand on a lancé les wagonnets, je vous assure que le petit train de Ploudal n'aurait jamais pu nous suivre. J'attendais le moment où je me serais trouvé allongé sur le bord de la voie. Heureusement la main de Dieu nous conduisait et veillait! Et malgré mon imprudence de laisser mes poilus lancer les 7 wagons à toute vitesse, pour descendre une côte de 3 Km, aussi rapide que la grande côte de Tréouélan, je n'ai pas eu d'accident à déplorer. Le temps est beau, mais assez froid. Les routes sont blanches comme au mois d'août. Le pays n'est pas trop mal, mais il est peu habité. A la mi-mars, s'il plaît à Dieu." Fr. H. Perès, un peu de cafard en rentrant de la perm. Mais deux consolations: 1^{re} les fantassins sont si mal; 2^e c'est pour la France! et on les a! Job Faloc du 118, au repos, messe, communion et Salut tous les jours. Apprenti-signaleur l'accin qui pince. Albert Bernégues à Camaret, à la 30^{em}, logé chez l'habitant; nul doute que nous sommes épatamment bien." Bi Guérébel fait des gourbis souterrains, à L., pour l'infanterie. Michel Laliou. "Nous sommes loin des boches, 1^{er} imp. On a des gourbis, du feu nuit et jour. Les boches d'ici ne sont pas méchants: aucun tué en 20 jours." François Laliou à l'hôpital de Troyes: pas grave. François Allanson a fait 4 marches de chacune 34 Km pour rentrer des grandes manœuvres. Il fait l'exercice et attend de nouvelles manœuvres.

Vincent Goux en change d'adresse: A.S.C.A. 52^{me} batterie, secteur 120: mais ne change pas de place. "Je me plais ici depuis 18 mois. Mais je préfère ne plus entendre les marmittes boches siffler sur moi." Tang. Languy admire 13; M. Caroff volontaire, 2^e; le 19^{em}, 3^e; les P.T. "qui se dévouent d'une façon étonnante pour les combattants", h^{te} les sages "heureux l'homme qui ne se préoccupe pas du lendemain." Jean Lennuel fait du vélo, sans bile. Pierre Guérébel: situation inchangée. "A la messe, une infirmière anglaise tient le piano; la chorale se compose des malades doués d'une belle voix."

Actifs

Louis Pellen, le 30. Toujours solide au poste, malgré la violence du bombardement qui dure depuis trois jours. Un obus a éclaté hier matin au beau milieu de la cuisine, à 30 m. de moi: 3 tués, 1 blessé grave. Si l'on nous relève, les permissions seront activées. Et de plus en plus armés de... et moral excellent, ah! gare à vous, les boches! Jean Arxel est à Foul, hôpital 18, 2^{em} division, soignant une pleurésie bénigne, gâté par les sœurs. Auguste Colom au repos. "Je vois les boches travailler sur les routes; ils sont gais. Pas l'air très malheureux." Yves Bossard. "En allant à la visite, je vois l'aumonier. Il me dit bonjour, et puis il me serre les 2 mains. "Je me ferais bien me confesser." Il me confesse là. "Et heureusement je n'avais pas mangé; il m'a communiqué dans une baraque en planches qu'il a faite exprès. Jamais je n'ai été plus content et plus heureux." Alexandre Corolleur. "On m'a mis arrière droit, car on s'entraîne souvent au football. Mais le garde-but ne vaut pas Pierre Caroff, si près." Dis, Sand, si tu demandais au Kaiser le retour de Pierre?

Pierre Joly : "Nous avons été présents au Drapeau le 30. Je vous assure que cela nous a étonnés, étant si près du feu. Il ne faut pas que les boches s'amusent à essayer de le prendre, car ils pourraient le payer, et fort cher... J'ai été au Salut... l'église était comble : il faut venir au front pour voir comme tout change." *François Poudaert* (Jean, à l'armée) : "exercices diminués, thé et café 3 fois par jour, plus un quart de vin. Plusieurs visites d'avions boches que l'on contemple d'un air narquois. Un passer le 2^{ème} corps : les poilus n'ont pas l'air de s'en faire. De quoi bon ? C'est la guerre!" *Ch. Tellen* : "les engagés de la classe 17 prennent la garde : on pense qu'il y a donc du bon pour nous. Le n'est pas trop tôt." *Edouard Guéna* va bien, aut. 17. *Fr. Guennégues* : "le matin 30, j'ai envoyé deux de ma chambre avec moi à la messe, puisque l'aumônier me dit : Envoie toujours des Bretons avec toi... Il est de Landreger et il sait un peu le breton... le vaccin fait moins de mal la 2^e fois." *Fr. Thomas* buche le Brevet d'aptitude militaire. Il y a eu alerte pour les Zeppelins. Vous parlez si on se mettait les pantalons ! Et minuit ! Tous en caleçon ou en chemise, pour voir dehors." *Jean Erbeve*. *Ancenis* : le 2^e vaccin, moins dur. *P. Boterue* pense que plusieurs auxiliaires des bureaux partiront pour l'arrière du front, remplacés par des femmes. *Léon Pichon* écrit provisoirement, au Château. *H. Brudeur* : 2 plaies vers la colonne vertébrale, douleur au bas de la poitrine, blessure à l'oreille interne, paralysie faciale. Opéré à Verdun, aucun projectile n'a pu être extrait. Est dans un pensionnat libre, à Narbonne.

Prochains portraits : le brigadier-fourrier J. H. Leborgne, le médecin auxiliaire Ar. Le Gall, le sergent F. Languy. Mais il faudra patienter, comme au front. Attendons.

Marins.

On affirme que J. H. Le Roux et *Yvesrice Tathun* sont partis pour l'Afrique : savoir !... *Nann Terréneur* soliste. Le 2^e m. *Déniel* admire la réorganisation de l'armée serbe... Je commence à croire que nous marchons à la victoire finale, à ce moment ! *Jean Corolleur* et *F. Amolot* à Corfou pour aller à ? On ne cherche pas à savoir où : c'est à la volonté de Dieu. *Louis Porrot* fusilier, aux Jorulleurs de Bizerte, arrivé de perm très fatigué, a vu des Serbes arriver sur un anglais et sur un français. *H. Haqueur* et *Jean Briand* bien, à Goulon. Le maître *Lalau* y gardait les conseils de Salonique, échangés depuis. *Jean Heneg* au bassin le 1^{er} fév. faisait 2.500 tonnes de charbon pour sortir le 2.

Dernière heure.

H. Henguy toujours à l'égé, très occupé par 93 nouveaux malades, 56^e de départ, au 2 février. *Jean Journellec* pose toujours des fils de fer, avec *Y. Hostis* ; l'ambulance a pour caporal *H. Jaouen* pharmacien de Plouidal. *Jot ilguen* bûcheron, avec *H. Corolleur*, *Jaouen* de Lampaul, *Y. Jacob Guirou*. Le blessé *J. Brentier* arrive sans tarder. *J. Daré* trouve la guerre plus dure pour sa maisonnette que pour lui. *Télex Lalau* reste au 9^{em} colonial. *Jean Paradis* sort le 7, de l'hôpital des Salles-d'Alonne : est malade. *H. Henguy* ravitailleur, depuis sa blessure, et non plus bombardier. Le lieutenant *P. Allan* du 19^e, fin janvier en lisant une lettre. Aux tirs 1913, ici, il était sous-off. Séminariste de St-Brieuc, propose pour capitaine et pour la Croix. Le sergent *Blais* 240^e territ. en re-perm : sa mine est aussi florissante que sa mort-tache est terrible. *H. Hostis* vétérinaire au 48 d'art. 2^e groupe, secteur 53. - A la prochaine, résumé des mots de J. Gourvennet, *H. Haqueur*, *Biel Meur*, *A. Squiban*, *E. Déniel*, *J. Henguy*, *E. Pichon*, etc. Faudra allonger le Patro, sûr ! +